

## De ce deuxième numéro

### **Synergies Italie : un exemple prometteur de coopération linguistique et éducative entre la France et l'Italie**

*Mehdi Drissi*

Attaché de Coopération Linguistique et Educative

Avec ce numéro 2 de *Synergies Italie*, réalisé avec une nouvelle équipe d'encadrement, la continuité d'une revue dont l'ambition est de promouvoir la recherche scientifique francophone et de défendre la pluralité des langues est assurée. Le réseau des revues du GERFLINT s'était enrichi d'un maillon supplémentaire dont la pérennité semble aujourd'hui se confirmer.

Ce deuxième numéro paraît dans un contexte relativement agité du paysage scolaire et universitaire italien. En effet, une réforme engagée par le Ministère italien de l'Éducation, de l'Université et de la Recherche provoque une contestation généralisée. Les valeurs de diversité linguistique que nous défendons s'en trouvent fragilisées et le monde enseignant est en ébullition. A l'heure où les recommandations européennes de plurilinguisme doivent guider des politiques éducatives nationales qui elles-mêmes doivent être unies dans un destin européen, des initiatives comme *Synergies Italie* contribuent à réunir deux pays qui ont façonné leurs itinéraires respectifs en s'admirant l'un l'autre, en s'imitant, en s'influençant. *Synergies Italie* doit susciter une envie de mieux se connaître, de confronter visions et analyses.

La coopération linguistique et éducative de l'Ambassade de France en Italie se développe donc autour d'axes prioritaires visant à promouvoir la langue française et la diversité linguistique. Le débat d'idées fait partie des activités principales mises en œuvre par l'Ambassade de France en coopération avec nos partenaires européens. Le développement et l'amélioration des dispositifs d'enseignement bilingue demeure un objectif majeur de notre politique d'appui à l'enseignement du français dans le système éducatif italien. La formation des professeurs de français et leur mobilisation autour d'actions fédératrices, l'organisation de congrès et séminaires, la valorisation de la francophonie, la présentation de méthodes innovantes et la diffusion des certifications de français constituent le socle de notre politique linguistique et éducative. Dans le domaine de l'enseignement supérieur et dans le respect de l'autonomie des établissements, la coopération entre nos deux pays se renforce à travers la reconnaissance réciproque des diplômes et des initiatives innovantes visant à consolider l'Université Franco-Italienne (UFI), à encourager les formations croisées et les doubles diplômes dans une politique d'accompagnement de la mobilité étudiante.

Un travail en synergie est en place et se poursuivra, réunissant toutes les expertises disponibles dans le cadre d'une coopération élargie.

Mes remerciements les plus chaleureux vont à tous les artisans de cette deuxième édition italienne. Il nous faut tous maintenant poursuivre sans relâche ce travail pour le succès d'une entreprise dont le moteur et les objectifs devraient servir de modèle.

## Présentation

*Serge Borg, Directeur du CLA de Besançon*  
Vice-président du GERFLINT

Ce deuxième numéro de *Synergies Italie* est conçu dans la continuité du premier qui s'ouvrait déjà par un grand article du Professeur Tullio De Mauro sur le plurilinguisme comme *trait constitutif de l'identité italienne et de l'Europe*<sup>1</sup>. Nous renvoyons aux textes alors rassemblés pour faire toucher du doigt que la question identitaire et les préoccupations didactiques et pédagogiques qu'elle suscite, étaient déjà au cœur de la réflexion de tous nos auteurs.

C'est donc encore de plurilinguisme qu'il sera massivement question dans les pages qui suivent, fortement inspirées (par) et même dédiées (à) l'Union Latine qui, comme l'indique Ernesto Bertolaja dans sa Dédicace, est, par les nombreux projets qu'elle met en place depuis sa création à Madrid, en 1954, l'organisme international le plus concerné par le dialogue pluriculturel et plurilinguistique. Toute la grande première partie de ce deuxième numéro<sup>2</sup> présente ainsi des travaux expérimentaux sur l'intercompréhension entre locuteurs de langue et culture latines.

Il revient à Patrick Dahlet de donner de prime abord la substance philosophique du débat. Réflexion juste et profonde faisant le point sur la question identitaire « aujourd'hui en chantier » et qui « touche toutes les démocraties européennes plus ou moins dans les mêmes termes ». A la lumière des événements tragiques qui secouent actuellement l'Europe, on peut se demander, avec l'auteur, si l'Homme contemporain n'a pas effectivement tendance à s'inventer une « identité-forteresse » plutôt qu'une « identité de désirs partagés ».

L'article de Tilbert Didac Stegmann et Johann Wolfgang Goethe fait de prime abord référence à une déclaration à la télévision de Carlo Azeglio Ciampi, Président de la République italienne, le 23 octobre 2003, disant la nécessité de développer des recherches didactiques en vue d'enseigner les langues romanes à l'école car elles sont à la racine de toute l'Histoire européenne. L'article présente le projet **EuroComRom** développé depuis 20 ans à l'Université de Francfort, et pose quelques principes résolument révolutionnaires pour l'enseignement futur des langues, notamment celui-ci : « (...) une pédagogie ou une didactique qui jusqu'ici voulait s'attaquer séparément à chaque langue (va) *contre* la réalité cérébrale ; (...) il nous faut une didactique plurilingue et des classes de langues qui soient plurilingues ».

Martine Kervran se place dans une orientation complémentaire voisine en faisant état de deux programmes de recherche européens coordonnés par Michel Candelier de l'Université du Maine : **Evlang** (1997-2001) et **Janua linguarum – la porte des langues** (2001-2004) qui ont pour objectif d'élargir l'horizon linguistique des élèves, de leur faire découvrir l'existence d'autres langues et d'autres cultures et d'éveiller chez eux des représentations et attitudes positives à l'égard des langues et des cultures étrangères, mais aussi une aptitude métalinguistique et métacommunicative à les observer et à les analyser en vue de sortir enfin du « contexte actuel de la suprématie du tout-anglais ».

Christian Degache, avec le projet *Galanet*, évoque la mise en place de l'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur (E3S) visant, entre autres finalités, à favoriser la mobilité internationale des étudiants et des jeunes diplômés. Comment faciliter l'interaction entre étudiants de nationalités et cultures différentes ? Quelles langues enseigner, pour quelles compétences, dans quels domaines et selon quelles démarches ? Le modèle présenté, « délibérément plurilingue » met à profit la parenté linguistique pour stimuler et optimiser les compétences réceptives au sein des différentes familles (Germanique, Slave, Romane). On se sert, par exemple, de l'espagnol pour apprendre le portugais ou l'italien. Projet riche, porteur d'intercompréhension débouchant sur un nouveau paradigme de recherches susceptibles de revivifier toutes les analyses actuelles sur le langage.

Pour Marie Christine Jamet, se comprendre implique que chacun puisse s'exprimer (parler) dans sa propre langue tandis que l'autre comprend. Son article porte donc une attention toute particulière à la langue orale. L'intercompréhension orale est-elle une réelle possibilité ou une illusion ? Au terme d'une étude prédidactique d'une grande pertinence, la balance penche en faveur du premier terme. Il convient de corroborer cette hypothèse par des données expérimentales portant sur un parcours d'apprentissage, ce qui, pense l'auteur, peut être fait à partir des quelques outils pédagogiques existants pour l'oral ou d'un outil didactique à réaliser sur la base de son analyse pré-didactique.

Les auteurs de « Itinéraires romans, une approche ludique et exploratrice de l'intercompréhension », Dolores Alvarez et Manuel Tost, présentent un projet qui se propose de favoriser la reconnaissance des langues et d'aider à mettre à jour les capacités d'intercompréhension des apprenants de 9 à 12-13 ans. Il s'agit, dans le droit-fil de la politique éducative préconisée par l'Union Latine, de rendre des élèves capables de percevoir le plurilinguisme et la réalité pluriculturelle qui les entourent. On retrouve les grandes lignes de la didactique contemporaine : perspective actionnelle, rôle de l'affectivité, composante ludique des apprentissages. L'expérience de l'altérité, écrivent avec justesse les auteurs dans leur conclusion, « est le chemin de la compréhension des peuples et de l'ouverture au monde ». Il s'agit donc de donner sa chance à cette nouvelle culture fondée sur l'intercompréhension.

Antonella Benucci présente le réseau *Ariadna /Minerva* qui travaille, depuis plus de dix ans (1994-1999 pour le premier ; 1999-2005 pour le second) à remettre l'étude des langues romanes à l'école en s'appuyant sur la compétence communicative latente entre langues romanes en vue de permettre un apprentissage simultané de plusieurs langues en semi-autonomie. Il faut d'évidence pour cela reconverter les enseignants de langue étrangère, ce qui rejoint tout à fait, sur cette question fondamentale de la formation, les conclusions supra de Stegmann et Goethe. Il convient aussi de mettre au point un matériel de travail multimédia permettant à tout citoyen européen dépourvu de formation linguistique spécifique, d'acquérir une compétence pragmalinguistique lui permettant d'exercer une profession dans l'espace européen roman.

Partant du constat positif de l'existence du plurilinguisme dans la réalité langagière de la classe d'aujourd'hui, mais aussi du constat négatif que les intégrations didactiques multilingues (tant au niveau de l'école que de l'université) sont rares et qu'en plus les procédures d'évaluation de la compétence plurilingue intégrée sont inexistantes, Patrick Chardenet pose la nécessité de combler le vide afin de pouvoir appréhender l'apprentissage linguistique comme un objet de formation « où les langues ne seraient plus gérées indépendamment les unes des autres ». Article important traçant avec précision un certain nombre d'orientations constituant une base de réflexion et d'expérimentation à venir sur ce sujet incontournable (dans la mesure où il est le noyau central de toute démarche d'enseignement/apprentissage) qu'est l'évaluation.

Le deuxième volet de ce numéro est entièrement consacré à des approches de situations linguistiques et culturelles spécifiques revisitées dans des perspectives didactiques et pédagogiques modernes.

Pour Serge Borg, l'Enseignement/Apprentissage du français en France (donc en milieu homoglotte) donne à l'objet enseigné une profondeur et une dimension internationales dans la mesure où il rassemble dans les classes des apprenants venus de tous les horizons géographiques, linguistiques et culturels. Ce F.L.I. (Français Langue Internationale) étudié « en immersion », nécessite des stratégies certainement complexes, mais présente aussi des avantages exceptionnels : acquisition plus efficace du tandem langue-culture, synergies entre la classe et l'univers extra-institutionnel, présence, prégnance et immédiateté de la dimension sociolinguistique, approche communicative enrichie d'un agir avec l'Autre (perspective « actionnelle ») autorisant une auto-évaluation efficace. Tout cela est considéré par l'auteur comme un double privilège au niveau philosophique de la vieille (mais toujours actuelle) opposition entre « l'Être » (l'apprenant vit la langue de l'intérieur et *in situ*) et « l'Avoir » (les conditions de l'enseignement donnent authenticité et diversité à la formation dispensée). Se dégage en filigrane l'idée (chère au GERFLINT) que la DLC, particulièrement en milieu homoglotte, est l'apprentissage d'un humanisme capable d'atténuer les dangers du « Choc des civilisations ».

Pour la prononciation, Sophie Aubin note que son enseignement, dans une perspective historique, présente clairement, au début de ce XXI<sup>ème</sup> siècle, « un état persistant de sous-développement didactico-pédagogique ». Ce qu'on observe, c'est une relation de la prononciation à la phonétique assez comparable à celle de la DLC à la linguistique générale ; Tout se passe donc comme si l'applicationnisme était toujours roi. Enseigner la prononciation, pour Sophie Aubin, ce ne peut être simplement mettre en application les descriptions du phonéticien ou du phonologue. Le poids des théories anciennes et de leurs applications au niveau de la traduction, de la grammaire, de l'orthographe et du vocabulaire, ne doit pas faire oublier qu'une langue vivante est aussi une musique dont la richesse communicative appelle des recherches se situant au-delà de la phonétique et même de la prononciation, car, non seulement elle contribue au sens, mais aussi parce que son caractère attractif accroît grandement la motivation de l'apprenant, conférant du même coup à cette approche une valeur indéniablement démocratique pour lutter contre l'échec scolaire. On notera la parenté heureuse de cette théorie sur la musique de la langue avec le concept de « paysage sonore » d'Elisabeth Lothe.

Pour Cécile Dessoutter, *a contrario*, la comparaison interlangue occupe et doit occuper un rôle central dans la linguistique moderne. La profession de foi linguistique ainsi très clairement affirmée par l'auteur, l'amène toutefois, après un remarquable et complet historique de l'analyse contrastive (dont la lecture est recommandable aux jeunes chercheurs désireux de faire le point sur cette approche) à montrer qu'il s'agit d'une méthode de travail toujours vivante et utile pour envisager l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, pour faciliter la programmation et la structuration des cours de LE, mais aussi pour permettre l'intercompréhension entre langues voisines. Sur ce point Cécile Dessoutter rejoint d'évidence les articles du premier volet, notamment dans des passages comme celui-ci : « il est temps d'explorer les propriétés communes des langues et de reconnaître l'apport de certaines formes de réflexion métalinguistique pour développer une didactique intégrée des langues maternelles et secondes ». Dont acte.

C'est à une réflexion originale et très profonde que nous convie Cendrine Pagani-Naudet sur les changements rapides qui affectent le français actuel. L'article établit une comparaison surprenante, mais d'une grande pertinence, entre l'évolution orale qui a conduit la langue du Moyen Age à substituer au latin un français qui ne correspondait à aucune pratique orale réelle, et l'émergence contemporaine rapide, sous l'influence d'une écriture très économique exigée par les techniques modernes de communication (SMS, Textos, Internet) d'une « variété basse » de français qui est moins le reflet de l'oralité contemporaine de la langue que d'une « nouvelle scripta ». « Les tendances fautives dans

les productions écrites des jeunes collégiens obéissent à des mécanismes profonds – ceux-là mêmes qui ont permis l'évolution de la langue depuis le Moyen Age et s'organisent selon un système cohérent qui n'est autre que celui de la langue elle-même ».

Problématique voisine traitée par Christian Loret sur les nouveaux supports qui influencent aujourd'hui les formes graphiques et rédactionnelles. L'article analyse les langages écrits et oraux à partir (notamment) du courrier électronique. Bien que les cultures orales et écrites se soient développées selon des procédés radicalement différents, l'utilisation du réseau Internet pour communiquer permet de découvrir une curieuse écriture issue de la parole. Dans une perspective moins « littéraire » que le précédent, l'article de Christian Loret aboutit à des conclusions semblables. La langue écrite des TICE est d'évidence le creuset des normes de demain.

Christine Develotte présente ensuite l'analyse d'une expérience d'enseignement à distance qui s'est déroulée en 2002-2003, dans un consortium de collaboration entre les universités de Dijon et de Grenoble, l'ENS de Lyon et le CNED. Il s'agissait de la Maîtrise FLE (CANUFLÉ). Après avoir précisé le dispositif de formation, l'article présente dans un premier temps la production discursive des tuteurs en ligne, puis, dans un second temps les représentations que les mêmes tuteurs se font de leur travail à l'issue de leur suivi de la maîtrise FLE. Etude intéressante dans la mesure où le problème des relations interpersonnelles entre tuteurs et étudiants est envisagé dans le cadre d'une relation présentant un double aspect : privé/public à approfondir éthiquement et techniquement.

Le numéro se termine par une postface rassemblant 3 grands articles de fond toujours situés dans la mouvance de la Francophonie et de l'Humanisme.

Majestueux historique de Nelson Vallejo Gomez présentant la création de l'Académie de la Latinité à Rio de Janeiro, le 13 mars 2000, comme l'aboutissement d'un long et périlleux chemin ayant conduit, par-delà les philosophies, les religions, les monarchies, les révolutions... une quête plusieurs fois millénaires de l'humanité à la poursuite d'un idéal qui se retrouve dans la charte de l'Académie : l'Homme dans sa dignité. Ce n'est ni Dieu, ni le Roi, ni l'Empereur, ni l'Etat qui est placé au cœur de l'action, c'est l'Homme. « La dignité est le moteur et le fondement du pouvoir spirituel de la nouvelle alliance laïque pour une communauté de destin, dans un espace de liberté, de sécurité et de justice ». Belles pages en forme d'allégorie dans lesquelles le GERFLINT se retrouve parfaitement.

Très bel article de Claude Caïtucoli sur De Gaulle et la Francophonie. On découvre un aspect ambigu de la personnalité du Général. « Est-il légitime – se demande l'auteur - de faire figurer Charles De Gaulle parmi les « pères fondateurs » de la Francophonie ? La réponse à cette question ne va pas de soi. En effet, si le Général a été une figure majeure de la vie politique entre 1940 et 1969 et s'il a contribué, par ses actions mais aussi plus généralement par sa personnalité et son charisme, à façonner le monde francophone que nous connaissons aujourd'hui, son attitude face à la Francophonie, notamment sous son aspect institutionnel, a été pour le moins réservée ». C'est cette ambiguïté que l'article analyse avec finesse et érudition.

La revue est clôturée par un rappel, par Jacques Cortès, des origines, des finalités, des principes de travail et de l'expansion actuelle du GERFLINT dont le déploiement en réseau, sur l'ensemble de la planète, est le témoignage de son utilité pour relier solidement les chercheurs concernés par le dialogue des hommes et des cultures. Acte de foi dans l'Homme qui rejoint les conclusions supra de Nelson Vallejo-Gomez et qui en est même l'illustration la plus convaincante.

Les coordinateurs de ce deuxième numéro tiennent à en souligner la remarquable richesse, à remercier tous les auteurs et à former des vœux ardents pour le succès de l'équipe nouvelle qui prend en main les destinées de *Synergies Italie*.

## Notes

<sup>1</sup> « Il plurilinguismo come tratto costitutivo dell'identità italiana ed europea, Synergies Italie n°1, pp.19-26

<sup>2</sup> Cette première partie est nourrie par les travaux d'un séminaire ayant pour thème : « Approches pédagogiques et outils didactique pour le plurilinguisme » organisé au Centre Culturel et de Coopération linguistique Français de Turin les 14 et 15 novembre 2003, en coopération étroite avec l'Union Latine.